

croire ou de diminuer les possessions de ses fils, selon les circonstances (1).

838.
13 novembre.

Quand l'empereur, à la mort de Pépin, eut assigné l'Aquitaine à Charles, son fils préféré, Louis de Bavière courut aux armes pour obtenir toute la Germanie, sur la droite du Rhin. L'empereur s'associa encore une fois Lothaire, pour s'en faire un appui contre Louis, à la condition toutefois qu'il partagerait ses États avec le fils de Judith. Dans la diète de Worms, on fit une nouvelle distribution du royaume, avec deux parts égales qui avaient pour confins la Meuse, le Jura et le Rhône. Lothaire choisit la partie orientale, Charles la Neustrie et l'Aquitaine; la Bavière seule restait à Louis.

840.

Ce dernier, ne pouvant se résigner à ce traitement, appelle à son aide les Saxons et les Thuringiens, afin de former un noyau de nations allemandes; d'un autre côté, les Aquitains, jaloux d'avoir un roi national, proclament un fils de Pépin. Louis le Débonnaire se vit donc forcé de reprendre les armes contre son propre sang; mais avant la fin de cette guerre, il expira dans une île du Rhin, près de Mayence. Cédant aux prières de l'archevêque Drogon, son frère naturel, il pardonna à ses enfants : *Je pardonne à Louis, dit-il; mais qu'il songe à lui-même, lui qui, foulant aux pieds la loi de Dieu, a entraîné son père au tombeau par ses cheveux blancs.*

840.

En voulant combiner l'unité de l'empire avec le système de division en usage sous les Mérovingiens, Louis avait suscité toutes ces guerres civiles, et les grands en profitaient pour accroître leur pouvoir au détriment de l'autorité royale; elles ne finirent pas avec lui, parce que ce n'étaient plus des querelles de famille. Lothaire restait en armes, il est vrai, en présence de Louis; mais derrière eux campaient deux races ennemies : avec celui-ci les Germains, avec celui-là les Italiens et les Romains de la Narbonnaise et de l'Aquitaine. Tous étaient mus par une pensée nationale, celle de détruire l'unité violente imposée par Charlemagne.

Lothaire, une fois couronné empereur, quitte à la hâte l'Italie, pour que les pays de l'autre côté des Alpes ne fassent rien de contraire à ses intérêts; en même temps qu'il flatte Charles, auquel il promet de le traiter en fils, il soutient le fils de Pépin,

¹ *Præceptum duc. Ludovici, de divisione regni. (Apud Scriptores rer. francic., VI, 411.)*